

MICHELE RAY-GAVRAS PRÉSENTE



A MON ÂGE
JE ME CACHE
ENCORE
POUR FUMER

I STILL HIDE
TO SMOKE

في عمري ما زاليني تتخبأ باش تنكيتف

Un film écrit et réalisé par **RAYHANA**

HIAM ABBASS
FADILA BELKEBLA
NADIA KACI
NASSIMA BENCHICOU
SARAH LAYSSAC
MAYMOUNA
LINA SOUALEM
FAROUDJA AMAZIT

Et avec la participation de
BIYOUNA dans le rôle de Aïcha



PRESSE

ANDRÉ PAUL RICCI / FLORENCE NAROZNY

6, place de la Madeleine - 75008 Paris

Tél.: 01 49 53 04 20 • 01 40 13 98 09

apricci@wanadoo.fr / florence.narozny@wanadoo.fr

DISTRIBUTION

LES FILMS DU LOSANGE

22 Av. Pierre 1^{er} de Serbie - 75116 Paris

Tél.: 01 44 43 87 15 / 17 / 25 / 26

www.filmsdulosange.fr

LE 26 AVRIL 2017

Photos et Dossier de presse téléchargeables sur www.filmsdulosange.fr

MICHELE RAY-GAVRAS

présente

A MON ÂGE JE ME CACHE I STILL HIDE TO SMOKE **ENCORE** **POUR FUMER**

في عمري ما زالني تحبنا باش تنكيف

Un film écrit et réalisé par **RAYHANA**

AVEC

HIAM ABBASS

FADILA BELKEBLA

NADIA KACI

NASSIMA BENCHICOU

SARAH LAYSSAC

MAYMOUNA

LINA SOUALEM

FAROUDJA AMAZIT

ET AVEC LA PARTICIPATION DE

BIYOUNA DANS LE RÔLE DE AÏCHA

FRANCE / GRÈCE / ALGÉRIE • 1H30 • SON 5.1 • DCP 2K / SCOPE COULEUR
VISA N°127 675



Un hammam en furie, des cigarettes en cachette, des maigres et des grosses, des rires en rafales, un rêve de mariage étoilé, un dentier oublié, des appels à la prière, une masseuse en chef, une marieuse pointilleuse, une émigrée sapée en blondasse, des enfants qui braillent, des barbes qui s'allongent, une chanson d'amour, l'amour pour son homme, l'amour des hommes pour leur mère, des spermatozoïdes

mal élevés, une vierge enceinte, une princesse mariée à 10 ans, un mari cocu, un certificat de virginité, un divorce festif, une forêt à épiler, une bombe au château d'eau, des bâchées et des décapotables, un frère assassin, des brûlures à l'acide, un plombier cagoulé, un sexe à assouvir, un plaisir solitaire, des fesses et le foulard de Dieu, la Bible et le Coran... avant le sifflement d'un poignard et le silence de Dieu.



NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE

Le hammam s'est imposé du point de vue philosophique et ancestral comme lieu cathartique de mise à nue. Dans ma société le hammam est un des rares lieux où une femme peut aller sans réprimande. Sauf pour les islamistes qui du jour au lendemain ont décidé que le hammam aussi était "Hram" (illicite) car lieu de nudité : une femme ne doit montrer son corps qu'à son époux.

L'idée de ce texte germe déjà dans ma tête en Algérie dès le début des années 90 : le 21 juin 1990, le FIS (*Front islamique du salut*) remporte massivement des voix lors des élections communales, premières élections "libres et démocratiques" dans l'histoire algérienne, après que le pouvoir en place ait instauré le multipartisme pour calmer la révolte du *printemps algérien* : octobre 88, **premier printemps arabe** dans l'histoire. Le bilan des cinq journées d'émeutes serait de plus de 400 morts.

Le FIS n'a pas agi en tant que parti politique, avec un programme politique et économique clair, mais plutôt comme un obturateur contre un système que le peuple algérien voulait changer, coûte que coûte, en s'accrochant à celui qui criait le plus fort. Les injustices sociales et politiques, la pauvreté, la dette colossale et les réformateurs du FMI, la pauvreté intellectuelle, au nom d'une pseudo démocratie, ont propulsé le discours obscurantiste, rétrograde et arriéré du FIS à avoir une aura auprès du peuple.

Les premières règles islamistes que le FIS instaura dans les villes sous son contrôle ont été celles à l'encontre des femmes, devenues ennemies numéro 1 : "Les femmes sont la racine du mal, cause de la décadence dans le monde, un fléau à mater. Elles sont la cause du chômage, il faut les voiler et les renvoyer chez elles..." Fin de la mixité dans les écoles, dans les hôpitaux,

dans les queues devant les boulangeries comme aux arrêts de bus... autant d'aberrations et de violences à notre rencontre. Des actes de violence sont alors perpétrés contre ceux et celles qui refusent de respecter leurs règles. J'ai alors pris conscience que nous, femmes, avions plus encore à perdre que les hommes. Que le combat que nous menions depuis l'Indépendance pour l'égalité des droits – bataille encore loin d'être gagnée – avec la montée fulgurante des intégristes, notre avenir devenait passé obscur.

J'avais déjà écrit, mais en arabe algérien, pour le théâtre de Béjaia que j'avais rejoint comme comédienne après ma formation à l'Institut d'art dramatique, et où je suis restée jusqu'en août 99 quand j'ai dû m'exiler. Quelques adaptations dont celle de *La musique adoucit les mœurs* de Tom Stoppard mais montée après mon départ. *Fita Bent el Alouen* que j'ai écrit et mis en scène a obtenu le *Prix du Meilleur Spectacle* au festival d'Alger. Mise à part la poésie en arabe et en français je n'avais pas tellement écrit. J'étais comédienne et j'aimais ça. *À mon âge...* est mon premier texte en langue française.

Je n'ai pas quitté l'Algérie pour la quitter, je me suis exilée. C'est comme ça qu'on dit quand on devient une cible potentielle, non ? J'ai écrit la pièce deux ans après mon exil. Un besoin urgent et irrésistible de témoigner et de crier face à l'Occident, sourd et aveugle, qui jouait à ne pas savoir : "*Qui tue qui ?*". Relayée par les médias, cette phrase nous tuait à coups de "*pourquoi*" alors que les terroristes revendiquaient leurs actions criminelles depuis les places publiques de Londres ou Paris... On les invitait sur les plateaux de télévision, on leur offrait visas, asile politique, de l'argent pour mieux nous assassiner. Je ne pardonnerai jamais à la politique française d'avoir refusé un visa au très grand du théâtre algérien, Azzedine Medjoubi, metteur en scène, comédien et directeur du théâtre national, exécuté peu de temps après à la sortie du théâtre à Alger, dans la rue Molière... L'écriture me donnait le sentiment libérateur du poids de la culpabilité alors que des bombes et des hordes sauvages continuaient à terroriser mon peuple. Des massacres de villages entiers, hommes, femmes et enfants violés, éventrés, égorgés à la scie...



Mes personnages sont inspirés de femmes que j'ai connues, ou pas. De ma sœur amoureuse d'un homme qui n'a révélé son attachement à Dieu et tout ce qui en découle qu'après le mariage. De ma voisine que son mari battait sous n'importe quel prétexte. D'une grand-mère mariée à l'âge de 8 ans à un homme de 30 ans son aîné, qui certes ne l'a " consommée " qu'à sa puberté... De ma vie de jeune adolescente qui rêvait du prince charmant qui m'emmènerait voguer en mer, puis de ma vie d'étudiante et de militante.

Pour Zahia, l'islamiste, je me suis inspirée de ma meilleure amie qui venait d'une famille d'intellectuels militants de gauche. Elle m'avait initiée à la philosophie marxiste. Elle m'avait offert LE livre qui m'a ouvert les yeux: *Principes élémentaires de philosophie* sur l'idéalisme et le matérialisme. Une révélation. On s'était perdues de vue. Un jour, en pleines années noires, dans une rue de Bab el Oued, j'ai reconnu un beau visage enveloppé dans un niqab noir. C'était mon amie. Celle du livre. Je ne comprenais pas : elle me parlait de son amoureux qui lui avait ouvert les yeux sur l'Islam, sur Dieu et les bienfaits du djihad, de ses parents qu'elle avait reniés car mécréants... Comme dirait Casimir, mes personnages sont un *gloubi bouлга* de tranches de vies d'algériennes, méditerranéennes...

Après avoir reçu l'aide à la création du CNT (Centre National du Théâtre), mon texte a été sélectionné pour une lecture publique dans le cadre des

Mardis du Rond-Point. Une lecture mise en espace par Fabian Chappuis, et lue par des comédiennes qui ont ensuite fait partie de la pièce créée à la Maison des Métallos. À la fin de la lecture une femme d'un certain âge et apparemment " française de souche " est venu m'aborder. " Vous savez Madame, je pensais venir voir des femmes arabes, et bien je me suis vue ". Je n'ai saisi l'ampleur de cette phrase qu'après le succès obtenu par la pièce créée aux Métallos le 9 décembre 2009. Le directeur des Métallos voulait que je la mette en scène. Je ne me sentais pas prête. Fabian l'a merveilleusement dirigée. Avec des actrices formidables.

Trois semaines plus tard Michèle Ray-Gavras et Costa-Gavras venaient voir la pièce. Le lendemain chez un ami, devant un café et piégée par la fumée épaisse de mes cigarettes que je fumais l'une après l'autre, Michèle m'annonçait :

- Qu'il fallait adapter ma pièce au cinéma.
- Que seule moi pouvais le faire, c'était mon histoire.
- Que le talent ne s'apprenait pas, la technique oui.
- Et qu'il fallait tourner en arabe.

Six mois plus tard elle m'avouait que la fumée de la cigarette lui donnait des migraines mais que pour me convaincre elle n'avait pas voulu me demander de ne pas fumer !

Six ans après notre rencontre, nous sommes en mixage et j'ai revu une représentation de la pièce. J'étais soulagée. Je pense – en tout cas personnellement ! – que j'ai réussi le challenge. Mon film est un film. La pièce, du théâtre.

La pièce – en français – était une nécessité pour qu'elle existe. Le film, en arabe, un choix évident artistique et éthique pour la véracité et l'authenticité du propos. Mais vu les difficultés dans la recherche des comédiennes, j'avoue parfois avoir fait des pas en arrière en proposant à Michèle de tourner en français. Merci Michèle d'avoir tenu bon !

RAYHANA

À MON ÂGE JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER

RAYHANA

Née à Bab el Oued, le quartier le plus populaire d'Alger, Rayhana a quitté son Algérie natale et a adopté la France, où elle habite depuis près de dix ans. Après une formation à l'École des Beaux-arts puis à l'Institut national d'art dramatique et chorégraphique d'Algérie, Rayhana se joint à la troupe nationale de Béjaïa comme comédienne et plus tard, comme auteur et metteur en scène. Elle joue dans divers films pour le cinéma et la télévision puis met en scène plusieurs de ses pièces. Elle reçoit de nombreux prix à l'occasion de divers festivals en Algérie dont celui de Batna (*Meilleure Interprétation*), de Béjaïa (*Meilleur Spectacle*), d'Annaba (*Meilleure Interprétation*) et de Carthage en Tunisie (*Prix Spécial du Jury*). **A MON ÂGE, JE ME CACHE ENCORE POUR FUMER** est sa première pièce écrite en français. Elle publie en janvier 2011 chez Flammarion **LE PRIX DE LA LIBERTÉ**.



MICHÈLE RAY-GAVRAS

PRODUCTRICE DU FILM

POURQUOI ?

Une longue aventure !

J'ai vu la pièce à la Maison des Métalos à Paris à sa sortie. On en parlait mais aussi de son auteure Rayhana attaquée avec de l'alcool à brûler par deux jeunes barbus.

Interpellée je suis allée voir cette pièce qui soulevait un tel débordement. J'ai été bouleversée, comme le public, par la force du propos et la façon dont Rayhana avait réussi à parler de destins parfois tragiques tout en gardant une légèreté, une vraie générosité et beaucoup d'amour pour toutes ces femmes. Dès le lendemain et dans une pièce enfumée – j'en ai encore mal aux yeux et à la gorge – je lui proposais :

- de produire une adaptation de sa pièce pour le grand écran
- en arabe, condition sine qua non
- qu'elle seule pouvait l'adapter et mettre en scène le film.

Et je balayais ses objections : *"La technique s'apprend, le talent non !"*.

Il y a eu beaucoup d'aller retours entre Rayhana et moi sur le scénario... mais attention je ne créé pas... mais je suis le "crayon rouge" des premiers scripts de plus de 250 pages... Je savais que ça prendrait du temps mais je n'ai jamais été inquiète : Rayhana "voyait" en images son film, le talent était là, palpable. Elle a travaillé aussi sur des films – Mehdi Charef – Costa -Gavras – Salem Brahimi – pour "sentir" un tournage... apprendre ce qu'il fallait faire... ou pas !

OÙ ?

Pourquoi tourner une histoire qui se passe à Alger dans un hammam de Bab el Oued dans un hammam ottoman et à Salonique ?

Parce que les hammams ottomans sont les plus beaux et les plus cinématographiques. J'ai cherché sur internet "*hammam ottoman*". Il en est tombé plein en Turquie... mais même problème de nudité pour la figuration qu'en Algérie... Recherche alors avec "*hammam ottoman en Grèce*" puisque



la Grèce a été occupée pendant quatre siècles par les ottomans.

Deux magnifiques. L'un sur l'île de Lesbos et l'autre à Salonique.

Salonique !

Avant même d'aller en repérages avec Rayhana je savais que nous tournerions là.

50 ans après Z... tourner une histoire qui se passe à Alger à Salonique alors que pour Z l'histoire qui se passait à Salonique nous l'avons tourné à Alger...

Il y avait là un signe du destin que je ne pouvais pas laisser passer !

Et puis tourner en Grèce pendant une période difficile était aussi un geste de solidarité.

COMMENT ?

Une préparation minutieuse de Rayhana seule dans le hammam avec son découpage, la tête entre les mains, marchant en long et en large...

Une équipe technique franco-grecque, uniquement des femmes. Les figurantes comme les actrices n'avaient pas de regards masculins sur elles, leurs cellulites ou leurs seins qui tombent.

Ce mélange de collaboratrices, de figurantes, d'actrices françaises, algériennes, grecques, afghanes, syriennes, égyptiennes, ces hommes grecs, égyptiens, afghans, algériens... c'était ça le film, c'est ça l'histoire d'*À mon âge, je me cache encore pour fumer*. De la Grèce à l'Algérie, toute la Méditerranée... et plus d'universalité. ■



Source commons.wikimedia.org

LE LIEU DE TOURNAGE

Le Bey Hamam est un édifice de bains turcs connu aussi sous l'appellation *Bains du Paradis*, situé le long de la rue Egnatia à Thessalonique, à l'ouest de la Panagia Chalkéon. Construit en 1444 par le sultan Murad II, c'est le premier bain ottoman de Thessalonique et le plus important encore existant en Grèce : à ce titre, il fait partie des rares vestiges de l'important passé ottoman de Thessalonique et de la Grèce en général.

C'est un bain double, avec deux parties séparées pour les hommes et les femmes. La partie réservée aux hommes est la plus spacieuse et la plus luxueuse, mais chacune suit le même plan tripartite — une succession de trois pièces, chambre froide, tiède et chaude. Une grande citerne rectangulaire flanque les bains sur le côté est et garantit leur alimentation en eau.

Les bains pour les hommes comprennent une grande salle froide, de forme octogonale, avec une galerie reposant sur des colonnes, des fenêtres à arcade, et une coupole au décor peint. Elle est suivie, au sud-est, par la chambre tiède, également octogonale, avec une coupole pourvue d'occuli et d'un riche décor peint de végétaux. Plus à l'est encore se trouve le complexe des chambres chaudes, ordonnées autour d'une grande salle cruciforme, au centre de laquelle la table de massage est toujours en place. Huit petites chambres chaudes et tièdes ouvrent sur cet espace et sont pourvues de bassins et de bancs de marbre.

Les bains restèrent en usage, sous le nom de Bains du Paradis, jusqu'en 1968, et furent remis au service archéologique grec en 1972. Après le séisme de 1978 qui frappa durement Thessalonique, ils furent restaurés, et ils sont utilisés aujourd'hui pour des événements culturels (expositions temporaires), tandis qu'une annexe à l'est est devenue la principale boutique du Fonds des Recettes archéologiques du Ministère de la culture. ■

source www.fracademic.com



© KG Productions

LES COMÉDIENNES

FATIMA / HIAM ABBASS



Fatima, déjà vieille à 50 ans, chef masseuse depuis des années, elle seconde la patronne en son absence. Elle est mère de 5 enfants qu'elle a conçu avec un homme brutal, qu'elle méprise et subit. Toujours pressée d'aller au hammam, son havre de paix, avant l'arrivée des clientes elle se purifie le sexe du viol quotidien de son mari. Elle peut alors enfin cramer jusqu'au mégot sa première cigarette qu'elle fume en cachette. "Ça calme la tête". Une femme de poigne, aimée et crainte par toutes, au langage cru et direct. "Pas de politique dans le hammam ! Que chacune se lave les fesses et seulement ses fesses putain de Dieu !". Elle ne comprend pas non plus que des jeunes partent en Europe imberbes et reviennent barbus. Ça l'énerve ! Sa journée est chamboulée par l'arrivée de la petite Meriem, enceinte et prête à accoucher. A l'insu de toutes les femmes, Fatima la cache au fond du hammam pour la protéger de son frère Mohamed, rentré de France pour la tuer, elle et son bâtard.

☛ J'avais vu et adoré Hiam Abbass dans le film Les Citronniers. Je l'avais contacté pour la pièce, malheureusement les dates ne concordait pas. J'étais loin à l'époque de savoir que j'allais faire un film. Mais je savais que nos chemins se croiseraient. Et lors de l'écriture Michèle me parla de Hiam. Hiam qui vient d'une terre de tous les conflits a comme Fatima, les pieds ancrés sur terre. Humble, talentueuse et travailleuse. Elle mène le hammam d'une main de maître. Hiam a brillamment appris l'accent algérois mâtiné de Constantinien. Très différent de l'arabe palestinien.

SAMIA / FADILA BELKEBLA



Candide et maigre, Samia ne connaît rien de la vie malgré ses 29 ans et demi. Elle ne vit que dans le rêve, hantée par un "émigré" qui viendrait la libérer du joug de ses parents, qui l'ont sortie très jeune de l'école : "Tu ne sortiras que pour aller chez ton mari et de chez ton mari à la tombe". Samia, toujours vierge sait se donner du plaisir, seule. Et ose en parler à Nadia. Victime innocente de la furie vengeresse du frère de Meriem, comme dans Le joueur de flûte de Hamelin, elle partira en emportant avec elle tous les foulards noirs au dessus de la baie d'Alger. "Parce que je t'aime ma petite Leïla".

☛ Quelle galère ! Il fallait une actrice maigre, non, très maigre, parlant couramment l'algérien, ne craignant ni de montrer son corps ni surtout d'assumer ses propos. Par peur

de représailles, par conviction religieuse, pour le qu'en-dira-t-on, ou les trois à la fois, aucune actrice algérienne vivant en Algérie n'a pu ou voulu assumer ce rôle. Des mois de casting. Et voilà la perle rare, une fleur rouge dans son abondante chevelure frisée noire, Fadila Belkebla, belle dans sa maigreur et sa simplicité, un rire franc, pas de tabou. Au tout début son accent kabyle m'écorchait les oreilles ! Et puis, à force de volonté et de travail, ses dialogues en boucle qu'elle trimballait avec elle partout sur son Ipod, et avec l'aide amicale de Hiam Abbass et de Nadia Kaci, Fadila est devenue Samia.

KELTOUM / NADIA KACI



Keltoum, institutrice, femme moderne et courageuse, Kamoureuse de son mari, heureuse dans sa vie de couple même si elle n'arrive pas à enfanter. Elle adore faire l'amour et le clame. Keltoum aime la petite Leila, la nièce de Fatima qui a perdu la parole depuis le massacre sauvage de toute sa famille par une horde d'islamistes... "Et vous savez pourquoi elle s'agite quand vous invoquez Dieu ? Parce qu'en violant ses sœurs et en évenrant sa mère enceinte ces animaux psalmodiaient le Coran !" Elle porte le voile après avoir reçu des menaces de mort via un élève, un marmot de 8 ans, envoyé par un auto-proclamé Imam de la mosquée voisine.

☛ Grande comédienne notre Nadia Kaci. Une des très rares artistes algériennes qui a eu le courage de casser les tabous dans tant de films... Pour Nadia jouer c'est défendre des idées, assumer totalement ses choix. comme Biyouna c'est une exilée parce que menacée en Algérie. Son magnifique livre de témoignages "Laissées pour mortes" en dit long sur son engagement. Nadia, intuitive, talentueuse et perfectionniste, je sais que nos chemins se croiseront à nouveau.

ZAHIA / NASSIMA BENCHICOU



Zahia, veuve d'un auto-proclamé "émir", égorgeur et chef d'un groupe terroriste islamiste qui semait la terreur en n'épargnant ni femmes, ni enfants. Elle inculque à ses enfants que leur père est mort en martyr. Zahia tentera de justifier les crimes de son mari, mais Fatima la ramène sur terre "Zahia ton mari n'est qu'un cadavre de plus qui se fait dévorer par les vers tout comme ses victimes autour de lui". Polie, éduquée, ancienne étudiante en médecine, Zahia va aider Aïcha à accoucher Meriem. Les appréhensions de Fatima, de Nadia se dissipent. Mais Zahia choisira son camp.

☛ Belle, intelligente et excellente actrice, Nassima a su me donner la complexité du personnage. Je l'avais rencontrée lors du casting d'un ami. Elle était blonde aux yeux clairs.

J'étais loin de penser qu'elle était Algérienne. Et la fille d'un ami, un grand journaliste et écrivain, menacé de mort et contraint à l'exil avec toute sa famille. Nassima, au visage doux et juvénile, exactement ce que je recherchais pour Zahia. Je voulais qu'elle ressemble à toutes ces jeunes filles françaises qui se radicalisent du jour au lendemain.

NADIA / SARAH LAYSSAC



Nadia ne mâche pas ses mots. Son mot d'ordre, la lutte contre l'obscurantisme. Son ennemie jurée, c'est Zahia l'intégriste. Etudiante révoltée elle a payé sa laïcité au prix fort : brûlée à l'acide par ses camarades barbus de l'université parce qu'elle portait une jupe et pas une bâche. Nadia est aussi l'ex belle-fille d'Aïcha depuis quelques heures. À qui elle va enfin avouer qu'elle prenait la pilule pour ne pas enfanter de son fils qu'elle voyait grand au début, mais après « qu'est-ce qu'il a rétréci, mais rétréci ». Tel un étendard Nadia brandit un papier « Les filles, mon certificat d'indépendance » !

☛ Nadia c'est moi. Sarah Layssac c'est Nadia. Nous l'avons su avec Michèle dès le premier contact lors du casting. Elle vit en France. Mannequin pour femmes rondes et chanteuse dans un groupe de rock. Elle n'avait fait qu'un rôle dans un long métrage d'un ami commun à Alger. Mais elle percevait déjà l'écran.

LOUISA / MAYMOUNA



Femme au foyer, conviviale, analphabète mais moderne, mariée à 10 ans avec un ami de son père de quarante ans son aîné qui lui donnait des bonbons. "J'ai senti comme un poignard me déchirer et fouiller au fond de ma plaie..." Malgré les souffrances subies, son regard sur le monde n'a pas été altéré, et elle pense que l'éducation et les études peuvent changer la donne. Fière de sa dernière fille qui étudie à l'université "Ma fille fera ce qu'elle voudra comme elle l'entend, même si je dois mourir et aller en enfer." Elle va aussi confier un secret de sa vie... Ses enfants... c'est de son beau-frère. "Il m'a aimé lui. Pendant dix ans. Et puis il est parti et la France l'a englouti."

☛ Non professionnelle, épouse d'un grand journaliste et écrivain menacé de mort par les islamistes pour ses écrits, ils ont été avec leurs enfants, contraints à s'exiler. Maymouna est la mère de Nassima Benchicou (Zahia). Elle était venue donner la réplique pour le personnage de Louisa pendant nos lectures du scénario avec toutes les actrices autour d'une table. Enfin une très grande table ! Maymouna nous a scotché. Sa douceur, sa facilité d'élocution, son intelligence, son humour discret, et personne n'osait dire "Voilà c'est notre Louisa !". Mais deux jours plus tard l'actrice prévue pour le rôle, nous téléphonait d'Alger et se désistait !

MERIEM / LINA SOUALEM



Meriem, Marie en arabe, 16 ans, enceinte jusqu'au cou, est le fil rouge du film. C'est aussi par elle que le drame arrive. Poursuivie par son frère Mohamed qui a déboulé de France avide de laver son honneur dans le sang de sa sœur et du bâtard, Meriem est venue trouver refuge au sein du hammam, seul lieu interdit aux hommes pendant le sacro bain des femmes. Son frère ne croit pas en la légende qui dit qu'on attrape le "ventre" au coin des hommes au Hammam. Au risque de sa vie, Fatima en fait une mission "On s'en fout du où et comment, personne n'a le droit de la toucher, point !"

☛ Avec Michele nous l'avions vu dans *Héritage*, le film de Hiam Abbass, sa mère. Son visage juvénile à la peau de porcelaine et aux joues roses, nous avait fait penser aux représentations de la vierge Marie, Meriem en arabe. Très émouvant de voir Hiam conseiller sa fille pendant le tournage, la serrer dans ses bras, lui essuyer les larmes et la sueur, et fière comme l'est une mère face à la performance de son enfant.

MADAME MOUNI / FAROUDJA AMAZIT



Madame Mouni, l'immigrée venue au bled chercher une femme pour son fils : une vierge, voilée et pieuse, bonne cuisinière, parfaite ménagère... La totale du manuel de la bonne épouse. Elle vit dans l'apparence de celle qui a réussi sa vie en France. Elle a le discours d'une "intégrée". Comme dirait Nadia. "Une brunasse sapée en blondasse". Elle parle le français châtié et maniéré de la Parisienne. On pourrait presque y croire. Elle pourrait passer pour une Française affranchie, moderne, si ce n'était sa requête d'une vierge pour son fils.

☛ Auteure de livres sur les femmes immigrées elle travaille chez Dior. C'est une amie, née en France de parents algériens kabyles immigrés dans les années 60. J'en ai connu des Madames Mouni qui revenaient en Algérie, au bled comme ils disent, nous narguer avec la camelote de chez Tati. Faroudja n'est pas une Madame Mouni, mais je voulais ce côté un peu précieux et naïf que Faroudja a naturellement.

MOHAMED / FETHI GALLEZE



☛ Ancien footballeur d'Alger, Fethi s'est exilé par amour d'une jeune femme Grecque. Je l'ai rencontré lors du casting à Thessalonique ; sa dégaine, son côté "voyou séducteur", son parlé populaire et surtout ses yeux "couleur miel" comme dirait Samia, collaient parfaitement au personnage de Mohamed que j'imaginai.

Avec la participation de

BIYOUNA dans le rôle de AÏCHA

Aïcha est croyante et pratiquante, même si son islam est totalement païen, comme d'ailleurs celui de la majorité des Algériens. Ancrée dans la tradition ancestrale, le genre de mère méditerranéenne, possessive et qui perpétue avec les autres femmes ce qu'elle a subi. Mais en tant qu'accoucheuse du quartier et "fière de l'être", son cœur de femme et de mère s'adoucit et elle met un point d'honneur à mener à bien la naissance du nouveau-né de Meriem. Aïcha "sait" qu'on peut tomber enceinte au coin des hommes et sans relation avec eux. C'est écrit dans le Coran : "Marie la vierge (Meriem en arabe) a enfanté Jésus, insufflé par Allah...".

☛ Qui d'autre que Biyouna, la diva, mon amie de longue date, pouvait incarner Aïcha, ce personnage haut en couleur, au franc-parler, et à l'humour sarcastique. Personne. Vers la fin des années noires, Biyouna, l'actrice la plus populaire en Algérie a dû, malgré elle, s'exiler, fuyant la mort. Avec son humour et son accent inimitable elle raconte ce jour où elle a échappé à la mort grâce à sa popularité : tombée entre les mains de terroristes lors d'un faux barrage, leur émir l'a reconnu. Il a ri et l'a laissé partir, lui ordonnant de ne plus jamais passer par là... J'avoue que si ce n'étaient les convictions féministes et engagées de Biyouna, et si elle n'avait pas connu la qualité des films produits par Michèle, elle n'aurait pas accepté les conditions. Mais toujours avec son humour et sa joie de vivre elle a lancé : "Je pensais que le bénévolat était mort ! Mais comme c'est vous les filles...".



LISTE TECHNIQUE

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **RAYHANA**

PRODUIT PAR **MICHELE RAY-GAVRAS**

PRODUCTION GRÈCE **FÉNIA COSSOVITSA**

PRODUCTION ALGÉRIE **SALEM BRAHIMI**

DIRECTION PRODUCTION **TATIANA VERBI, AUDREY FIMOGNARI, AHMED IMERZOUKENE**

SCÉNARIO **RAYHANA**

MUSIQUE ORIGINALE **ANNE-SOPHIE VERSNAEYEN**

“ **PROCESSION DE L'ONCLE MAHMOUD** ” (TAOS AMROUCHE, **LE GRAIN MAGIQUE**) par TAOS AMROUCHE, en accord avec LAURENCE BOURDIL (succession TAOS AMROUCHE), issu du disque “ **LES CHANTS DE TAOS AMROUCHE – CHANTS BERBÈRES DE KABYLIE** ” Référence FA5271, © Disques **FRÉMEAUX & ASSOCIÉS**

IMAGE **OLYMPIA MYTILINAIU** (*hammam*), **MOHAMED TAYEB-LAGGOUNE** (*Algérie*)

DÉCORS **MAGDALINI SIGA**

MONTAGE **RAYHANA** - ASSISTÉE DE **NASSIM OUADI**

SON **MARIANNE ROUSSY-MOREAU, JÉRÔME GONTHIER, KAREN BLUM**

UNE COPRODUCTION FRANCE / GRÈCE / ALGÉRIE

KG PRODUCTIONS, ARTE FRANCE CINÉMA, EURIMAGES, BLONDE, BATTAM FILMS

AVEC LA PARTICIPATION DE **LA RÉGION PACA, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE**

ET DU **CENTRE DU CINÉMA GREC**

AVEC LE SOUTIEN DE **L'ANGOA**

LABORATOIRE – ÉTALONNAGE – MIXAGE **LA PLANÈTE ROUGE MARSEILLE**

DISTRIBUTION FRANCE ET VENTES INTERNATIONALES
LES FILMS DU LOSANGE

